

Appel à projets doctoraux 2025 de l'Initiative Europe, Alliance Sorbonne Université

« Écoféminisme et anthropocène : le rôle des débuts de la colonisation européenne et de l'émergence de la science moderne »

Parmi les nombreux débats autour de la notion d'anthropocène, que le chimiste néerlandais Paul Crutzen aurait créée dans les années 1990-2000 pour désigner une nouvelle ère géologique caractérisée par l'impact des activités humaines sur l'environnement, la question de l'origine de cette période est centrale. Ainsi, l'entrée dans l'ère anthropocène daterait pour certains de la révolution industrielle, pour d'autres du premier essai nucléaire, et pour d'autres encore de la « grande accélération » des années 1950. Mais en 2018, dans leur ouvrage *The Human Planet*, les scientifiques Mark Maslin et Simon Lewis ont proposé une date bien plus ancienne : celle des débuts de la colonisation européenne à la fin du XV^e siècle, dont les effets seraient visibles dans les sédiments à partir du début du XVII^e siècle, marquant ainsi la fin de l'holocène et le début de l'anthropocène. Selon eux, le génocide des populations autochtones des territoires colonisés aurait eu des effets irrémédiables et définitifs sur l'environnement et sur la planète. On peut ajouter à cette cause l'extinction d'espèces animales et l'invasion d'autres espèces, de nouvelles manières de cultiver la terre, ainsi que l'extractivisme des colons européens à la recherche de minéraux et de pierres rares, en un mot, ce que l'historien Alfred Crosby a appelé « l'échange colombien » (*The Columbian Exchange*, 1972). Si l'Union Internationale des Sciences Géologiques, chargée de définir et de nommer les nouvelles ères géologiques, n'a pas retenu en 2024 l'hypothèse de l'anthropocène, il n'en demeure pas moins que l'entreprise de colonisation européenne de la première modernité a eu des effets environnementaux majeurs, attestés aussi bien par les scientifiques que par les historiens.

Si ces modifications de l'environnement trouvent en partie leur origine dans le mercantilisme du début de la période moderne, qui conduit à l'exploitation sans limite des ressources naturelles, elles sont aussi encouragées par la science émergente et son obsession de la taxonomie, de la classification des espèces, de l'observation et de l'expérimentation. En même temps que s'affirme le discours économique prônant l'exploitation des ressources apparaît un discours scientifique encourageant la manipulation de la nature afin de contribuer à « l'avancement du savoir ». En Angleterre, c'est en général à Francis Bacon (1551-1626) que l'on attribue ce discours, qui sera ensuite mis en œuvre de manière systématique par les *fellows* de la Royal Society de Londres, institution créée en 1660. Selon cette approche expérimentaliste anglaise du XVII^e siècle, il faut « traquer » et « pénétrer » la nature, « la poursuivre dans tous les coins et recoins », afin de faire progresser la science. En France, c'est à Descartes que l'on attribue cette injonction à dominer la nature, en s'appuyant sur une formule bien connue du *Discours de la méthode*, qui invite les hommes à se rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Si, contrairement à l'interprétation commune de ce passage, Descartes appelle surtout ici à démystifier la nature, à renoncer aux explications magiques des phénomènes naturels, il promeut néanmoins la maîtrise par l'homme de son environnement. Ainsi, un discours de domination de la nature, largement mis en pratique dans le cadre des premières entreprises de colonisation, serait à l'origine de la science moderne.

C'est cette lecture de la conception du progrès scientifique comme domination de la nature qui a donné lieu à la naissance des courants écoféministes à la fin des années 1970. Dans son célèbre ouvrage *The Death of Nature* (1979), l'historienne américaine Carolyn Merchant affirme ainsi que le programme baconien promeut une exploitation sans limite de la nature. De déesse au Moyen Âge, la nature serait devenue à la période moderne un objet manipulé, ou plus exactement une femme torturée et violée pour les besoins de la science patriarcale. Le nouvel ordre mécaniste, en prônant le contrôle et l'exploitation de la nature, l'aurait tout bonnement tuée, selon Merchant. L'hypothèse écoféministe a depuis été l'objet de critiques : l'analogie

entre le traitement de la nature et celui de la femme à la période moderne serait simpliste, voire essentialiste ; l'interprétation des philosophies baconiennes et cartésiennes, entre autres, serait erronée, notamment car elle s'appuierait sur des textes tronqués ou lus dans des traductions inexactes. Cependant, le courant écoféministe reste actif et continue de susciter un grand intérêt, en France comme ailleurs, porté par l'essor des études environnementales et par les débats sur l'anthropocène, parfois renommé « androcène » par les écoféministes.

L'objectif principal de ce projet doctoral, qui s'appuiera sur le contexte présenté ci-dessus, est de réévaluer l'hypothèse écoféministe selon laquelle la période moderne marquerait le début d'une exploitation par l'homme à la fois de la nature et de la femme. Il s'agit donc aussi de contribuer à la réécriture du récit des origines de la science moderne entamé ces dernières années. Pour cela, une relecture minutieuse des textes sur lesquels l'écoféminisme s'est fondé – ceux de Bacon et de Descartes, en particulier – sera nécessaire, mais on s'attachera aussi à élargir le corpus à des auteurs dits « mineurs », souvent méconnus aujourd'hui, mais qui ont pourtant contribué à l'émergence de la science moderne et/ou à l'entreprise coloniale. Il conviendra également d'inclure dans ce corpus des textes de femmes, même si ceux-ci sont naturellement peu nombreux à la période moderne. On s'intéressera en particulier aux représentations de la nature dans ces textes. On s'appuiera sur les recherches récentes en histoire de l'environnement, en histoire des femmes, ainsi qu'en histoire des sciences et de la philosophie. L'hypothèse écoféministe sera relue à l'aune de l'histoire de la colonisation européenne et de l'histoire environnementale. L'étude portera principalement sur l'Angleterre et sur la France, mais elle pourra inclure d'autres aires géographiques européennes. Une bonne connaissance de l'histoire de la période moderne et de l'histoire des femmes et du genre est requise.

Le doctorant ou la doctorante sera encadré.e par Sandrine Parageau, Professeure de civilisation britannique à Sorbonne Université, spécialiste d'histoire intellectuelle et d'histoire des femmes, et par Claire Gheeraert-Graffeulle, Professeure de littérature et de civilisation britanniques à l'Université de Rouen Normandie, spécialiste d'histoire culturelle, politique et religieuse, et d'histoire des femmes. Le doctorant ou la doctorante sera rattaché.e à titre principal à l'École doctorale 020 et à l'unité de recherche HDEA (UR 4086) de Sorbonne Université, plus spécifiquement à l'axe « Nature, Espaces et Sociétés », et viendra renforcer les études sur la période moderne au sein de cette UR. Il ou elle sera également rattaché.e à l'axe « Espaces, cultures, politique » de l'UR ERIAC (UR 4705) de Rouen Normandie. Enfin, il ou elle sera amené.e à participer aux activités de l'Initiative Europe, ainsi qu'à celles du réseau Philomel à Sorbonne Université.